

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 50 (1912)  
**Heft:** 52

**Artikel:** Lettre de nouvel-an  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209158>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 12.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les chansons de nos grands-pères.

## Ma philosophie.

Prendre le temps comme il vient,  
Boire et chanter à sa guise,  
Ne s'embarrasser de rien,  
Ce fut toujours ma devise.  
Nargue le cruel destin  
Et les tourments de la vie ;  
Je caresse mon amie,  
Et je bois gaiement mon vin,  
Sans penser au lendemain.  
Ami, jouis du moment,  
Le temps fuit à tire d'aile,  
Tu n'auras dans un instant  
Plus de vin et plus de belle.  
Nargue le cruel destin  
Et les tourments de la vie :  
Caresse bien ton amie,  
Bois gaiement de ce bon vin,  
Sans penser au lendemain.

(Communiqué par Pierre d'Antan).

## L'AN DOZE

Lo bounan te r'arreve!  
Vaité lo bounan que revint !

C o lo derâi. Lâi a dza on an que l'è coumeinci,  
clli l'an doze et qu'on ein vâi binstout la  
bouéze. Mîmameint que l'a z'u on dzo dè  
pllie que lè z'autro, trâi ceint soixante-six. N'è  
pas rein.

Ora, porquie clli l'annâie a-t-e z'u dinse on  
dzo de pllie. I'è demandâ à ion dè mè z'ami, que  
sâ on mouf d'affère, du que l'a zâo z'u ètâ dau  
Grand Conset, et vaité cein que m'a racontâ :

— Quand l'a faliu votâ ao Grand Conset po  
savâi diéro on voliève de dzo po l'annâie, n'a  
pardieu pas ètâ solet, l'affère. Lè z'on volièvant  
la fère de ceint dzo, dan bin pe courta po qu'on  
sâi pe rido ao bounan. Lè marchand, lè boute-  
quan, lè carbatîe, ti cliiau que l'étant payî à  
l'annâie, tant qu'âi receveu, tot cein bouèlève  
tant que pouâvant : « Ceint dzo ! ceint dzo ! »  
L'è bin su ! à leu, mè de bounan et mî ! Mâ, lâi  
ein avâi dâi z'autro que la volièvant pe granta :  
lè locatéro, lè grandzi, et 'na troppa avoué di-  
sant : « Cinq ceint dzo. » L'a faliu marchandâ,  
lè petit sant arrevâ à dou ceint et lè grand l'ant  
dècheindu à quatre. Peinsâ vo vâi cein que lè  
croûio guieux que sant pè lo Chalver l'arant ètâ  
contèint de vère dâi z'an pe court. Mâ, d'on au-  
tro côté, tote lè fenne, se on avâi rapondu l'an-  
nâie, l'arant ètâ ben' aise assebin : sarant adî  
restâie dzouvene et l'arant z'u grand' teimps  
veingt an. Lau z'hommo ein arant pas plliorâ.

Dan, po botsî clli commerce, lè *tsapllian*,  
clliiau que l'étant po lè petite, l'ant de : « On  
monte oncora tant qu'à trâi ceint soixante-cinq,  
mâ vo n'arâi pas onna cailla dè pllie. » Et lè  
*rappondu*, quemet on lau desâi, l'an fé : « On  
dècheint tant qu'à trâi ceint soixante-six, mâ pas  
on pet de pudze que vo z'arâi ein moïn. » Et po  
arreindzi lè *tsapllian* et lè *rappondu* l'ant dè-  
cidâ de fère lè z'annâie à 365, lè z'ene et à 366  
lè z'autro. L'è dinse que l'an fé et l'ant bin z'u  
réson. L'è du cein que lâi a dâi *bissectile*. On lè  
z'a appellâie dinse, pè la mau que cein dusse  
veni dau grec et cein va à dere : « On litro à  
bâire dè pllie per an. » L'è bio clli leinga grec-  
qua ! Qu'èin dite-vo ?

Clli l'an doze l'a dan z'u son dzo dè pllie et  
cein lâi a portâ malheu. On a rein z'u que dâi  
croûio z'affère : l'a plliu ti lè dzo, l'a faliu votâ  
on eimpront et lâi a z'u la guerra dau novî-  
Bazar.

Po mou, on a ètâ mou. Pliovessâi houit dzo  
pè sennana et l'a faliu chêtsi lè fin deso lè dè-  
tâi. Po la guerra dâi Bocan, doure oncora et  
diant que ti lè sordâ du Lo Man tant qu'à Mon-  
therod et Breteigny dussant modâ pè clli Bazar.  
Que lo bon Dieu lau z'aidya !

Ora, po l'an treize, tenî-vo adî bin vedzet et  
liède lo *Conteu* oncora grantenet. L'è tot lo  
mau que vo vu.

MARC A LOUIS.

## LETTRE DE NOUVEL-AN

Un de nos lecteurs veut bien nous commu-  
niquer la lettre que voici, authentique.

\* \* \*

Ma très chaire cousine,

UNE nouvel anaie vien de commancé permait  
mois de veni te la souetter bonne et eu-  
reuse.

J'espère que tus et an bonne centé, ci-non tan  
pit, car voitu on ne peu rien contre le asare.

Ce matin, j'ai panser te donné des nouvel de  
la méson.

Le cochon boite d'une pate, avez-vous fai un  
arbre de Noelle, nous on n'en a fait un gran. On  
a chanter.

J'ai un doit qui amasse.

La sausisse que nous avon mangé hier étai  
trè bonne.

Je te rappel que tu a des tiulottes à me rasti-  
quer, comme j'avai oublier de l'envoyé les bou-  
tons pour les recoudre, je te les envoie aujour-  
d'hui.

Tu les trouvera dans une tomme de chèvre  
que je t'adresse ci-inclut.

Je les ai mi dans la tomme pou pas qui se  
perde, tu naura doncue qu'à les sucé avan de  
les coudre pour anlevé la tomme qui pourrai  
être dan les trou.

Di-don, te rappel-tus la fransoïce à Gule, tu  
sai celle que g'avai danser avec à l'abbéi de ...  
et bien elle va se marié, et m'invite comme gar-  
son donneur. — comme cet la premiere foi que  
je suis inviter pour sa, je voudrai savoi comman  
y fau faire.

Daprè le mot je croi qui faudrat que j'achette  
des pièce de 2 centime pour jetté au passans  
pisque je suis garson donneur y faut que je  
donne hein. Mais ça va me reveni chaire aussi  
jean veu pas tan acheté.

Anfin dit-mois comman je doi fère car à la  
ville vous savè mieu que chez nous.

Quan rèveindra-tus nou fère visite on l'attan.  
Il me reste plus rien à te dire.

Tus me répondra.

Et pui tu saluera bien tou le monde.

N'oublis pas mes tiulottes.

Mes souets de bonne anaie.

Je crois que mes chaussettes ont besoin de  
rangé, je tan redirai 2 maux.

Donque je t'embrasse bien tandreman et je te  
rappel que les boutons pour les tiulottes sont  
dan la tomme, que tu recevra dan cel lettre.

Anfin je termine ma lettre en te faisant mes  
meilleur veux pour la nouvel anaie et pou fini  
je finit

ton trai dévouer cousin

## PAGE 117

VOILA, nous écrit-on, un livre qui sera une  
véritable révélation littéraire dans notre  
petit pays. Ouvrez-le à la page 117, par  
exemple, et vous serez certainement de notre  
avis. »

Voyons à la page 117 :

## L'oraison funèbre du Grand Samuet.

Euh ! pauvres de nous ! Il est dans la tombe  
Le grand Samuet, mon défunt mari,  
Euh ! qui l'aurait dit ? C'est comme une trombe  
Que la maladie a fondu sur lui.  
Son père et sa mère avaient pris de l'âge  
On croyait que lui dût en prendre aussi.  
Il était pourtant tant fort à l'ouvrage,  
Il était pourtant  
Tant vaillant.

Euh ! pauvres de nous ! Voyez-vous, Suzette,  
C'était un mari comme on n'en fait plus,  
Ça mériterait que dans la Gazette  
Un de ces messieurs mette un bout dessus.  
Je leur z'écrirais, si je savais comme,  
Pour leur exposer un peu ses vertus.

Euh ! mon Samuet, qu'il était bon homme,  
Euh ! mon Samuet,  
Qu'il était parfait.

Euh ! pauvres de nous ! Quand après la foire  
Il me revenait un tant soit peu cuit,  
Croyez-vous qu'au lieu de faire une histoire  
Il allait tout droit se réduire au lit.  
Il ne cassait rien. Je laissais la pile  
Des assiettes là ; jamais point de bruit,  
Il avait le vin tout doux, tout tranquille,  
Il avait le vin  
Tout bénin.

Euh ! pauvres de nous ! Lorsque j'étais fille,  
Et qu'il fréquentait chez nous, vers le soir,  
Sa façon toujours était si gentille  
Quand devant la lampe il venait s'asseoir.  
Il nous lisait là de ces politiques,  
Et de temps en temps, pour nous émouvoir,  
Il chantait des chants si mélancoliques !  
Il chantait des chants  
Si touchants.

Euh ! pauvres de nous ! Ce qui me console,  
C'est qu'il a montré de bons sentiments.  
Il a même un jour redit le Symbôle :  
Le cousin François dira si je mens.  
Et quand le pasteur faisait des prières  
Il disait *amen* avec des élans...  
Ç'aurait, voyez-vous, attendu des pierres,  
Ç'aurait, voyez-vous,  
Fendu des cailloux.

Euh ! pauvres de nous ! Voilà que je pleure :  
De me souvenir ça ne me vaut rien.  
Je sais que sa part est bien la meilleure,  
Mais j'ai tant l'ennui de mon brave ancien.  
Enfin, qu'y peut-on ? Le bon Dieu sans doute  
Est toujours le Maître et fait pour le bien,  
Quand c'est pour le ciel qu'on part à la toute  
Quand c'est pour le ciel  
C'est l'essentiel.

Eh bien, la voici, la page 117. Qu'en pensez-  
vous ? N'est-ce pas d'une saveur exquise ; n'est-  
ce pas bien de chez nous, dites ? Et il y en a  
comme ça plus d'une, dans le délicieux volume  
qui a pour titre : *Chansons du Pays de Vaud*,  
pour auteur M. Edouard Vautier, pour éditeurs  
MM. Payot et Cie, à Lausanne. Il est, de plus,  
illustré de neuf dessins de faux-titres de Char-  
les Clément.

Mais il n'y a pas seulement des chansons du  
genre de celle que vous venez de lire. Il y en a  
de tout caractère : de gaies, de tristes, de sen-  
timentales, de philosophiques, et toutes éclo-  
ses d'un cœur sensible, d'un esprit observateur  
et sincère, qui voit et sent juste et qui l'exprime  
avec un charme, une saveur, surtout, des plus  
séduisants :

Mes vers n'ont rien de sermonne,  
Il n'y faut pas chercher de thèse,  
Ils sont faits au petit bonheur  
Et je n'en sais pas la genèse.

J'ai rimé sans savoir pourquoi  
Sous les cieux tout fleuris d'étoiles,  
Et dans ces nuits pleines d'effroi  
Où traînent de lugubres voiles.

J'ai chanté l'avril et les fleurs,  
Les concerts du vent dans les branches,  
La gamme des sons, des couleurs,  
Sur les prés ou les cimes blanches.

En savourant la paix des bois,  
J'ai fait quelque effort pour le dire,  
Et des chers horizons vaudois  
J'ai voulu fixer le sourire...

Qui se dit bon Vaudois, ne saurait se passer  
de ce livre, où il retrouve un vivant écho de tout  
ce qui lui est cher, et qui prouve que l'esprit du  
cru n'est pas si moribond que d'aucuns le pré-  
tendent ; car, si nous ne faisons erreur, M.  
Edouard Vautier est un jeune. Bravo ! monsieur ;  
continuez. Le *Conteur* se réjouit d'au-  
tant plus du succès certain de votre livre qu'il  
tire à la même corde que vous. Elle est solide  
encore, cette corde. Et nous avons sans doute  
bien des amis, ignorés pour la plupart, qu'il faut  
absolument faire sortir de l'ombre où les re-